

CONSEILS

A mon cousin désolé.

Mon pauvre ami, pourquoi te désoler ?
 N'est-il pour toi nulle ivresse sur terre ?
 A nos beaux jours, l'hiver doit succéder.
 Tu me fais mal : cesse ta plainte amère.
 Tu fus trompé ; mais ne savais-tu pas
 Qu'un cœur de femme est un oiseau qui vole ?
 Pour le garder, il faut de grands appâts :
 Cages d'argent, nids d'or, douce parole.
 Pour ton bonheur, ami, laisse voler
 Ce bel oiseau qui nous fait, bien qu'on l'aime ;
 Et plus prudent, aime qui sait l'aimer :
 Ton ciel alors, sera beau, charmant même.

J. BEAULIEU.

UNE EXÉCUTION

AU BATAILLON DES ZOUAVES PONTIFICAUX, LA VEILLE DE LOIGNY

Le général de Souis avait placé ses batteries de réserve sous la garde d'une légion bretonne et vendéenne, composée des mobiles des Côtes-du-Nord et des volontaires de l'ouest, autrement dit les zouaves pontificaux, dont la bravoure était connue. A la défense d'Orléans, ils s'étaient déjà signalés : l'honneur du combat de Brou leur revenait en partie, et ils étaient à la veille de créer leur belle légende héroïque et sanglante.

L'élan volontaire, le sentiment du devoir, la foi chrétienne, voilà ce qui faisait leur force, non la terreur. Ils ne connurent point la rigueur des cours martiales. Tous n'avaient cependant pas leur nom inscrit sur l'Armorial de France et n'étaient point soutenus par les plus nobles sentiments.

Deux d'entre eux, au contraire, méritèrent une observation d'un officier, qui était un parfait gentilhomme, de mine et de cœur, allant au feu en gants de soirée et en bottes vernies. Cette recherche, loin d'être étudiée, était le témoignage, poussé à l'excès, du respect de soi-même, et la manifestation naturelle d'une grande pureté d'âme. Il n'avait pas un blason trompeur : *D'azur à une fleur de lis naturel, au chef d'hermine.*

Or, les deux zouaves qu'il avait pris en faute lui repliquèrent à la muette, par un geste d'une liberté qui frisait l'obscène. Si la scène n'avait eu aucun témoin, elle se fût sans doute terminée là, le capitaine

ne pouvant que reculer devant la honte de motiver sa punition en termes précis : mais quelques officiers et sous-officiers, d'autres zouaves étaient présents ; l'écho du scandale parvint vite aux oreilles du colonel.

Avec la décision qui le caractérise, M. de Charette ordonna à son officier d'habillement de se procurer dans le village deux vêtements comme de paysans. Pantalons de bure, blouses, bonnets de laine et sabot. Sur le champ, les délinquants durent troquer leur uniforme contre un accoutrement rappelant par la coiffure celui des forçats.

Ordre est donné au régiment de s'assembler et de former le cercle. Au centre, se trouvent le colonel et le capitaine offensé, devant, les deux hommes désormais indignes de figurer dans la noble légion.

Pour solenniser l'exécution des brebis galeuses, le

colonel de Charette tient à prononcer un discours qui leur grave la honte dans le cœur et y sème le remords. Il commence d'un ton sincèrement indigné ; mais autant il excelle dans la brève éloquence du champ de bataille, qui, par un mot, par un geste coupant la mitraille, enlève les hommes, autant il est réfractaire à la rhétorique oiseuse qui arrondit et enchaîne élégamment et savamment les périodes. Au milieu d'une phrase un peu laborieuse, l'un des condamnés, peut-être pour se donner une contenance, laisse errer, à l'ombre de son bonnet, sur ses lèvres, un imperceptible sourire. Pas si imperceptible qu'il échappe au colonel.

Tant pis ou tant mieux : la phrase ne sera jamais finie. Le colonel de Charette, d'un air à faire reculer Garibaldi, c'est-à-dire avec un calme imperturbable, en caressant doucement sa longue barbe, s'avance vers l'impertinent et lui ordonne de faire demi-tour. Sans s'expliquer d'abord vers quel but tend le commandement, mais n'en augurant rien de bon, le zouave l'exécute avec tremblement. Aussitôt la botte du colonel s'élève, sa jambe se replie, puis s'allonge comme un ressort puissant. Littéralement soulevé de terre, le malheureux zouave est projeté à quatre pas en avant, sur ses pieds qui marchent, qui trottent, qui galoppent. Le cercle, devant lui, s'est ouvert d'instinct, et derrière lui court son compagnon ; il court aussi vite que ses sabots le lui permettent.

Onques le régiment n'entendit parler d'eux, et, depuis lors, nul ne manqua tant soit peu d'égards envers le correct capitaine.

RÉCRÉATIONS

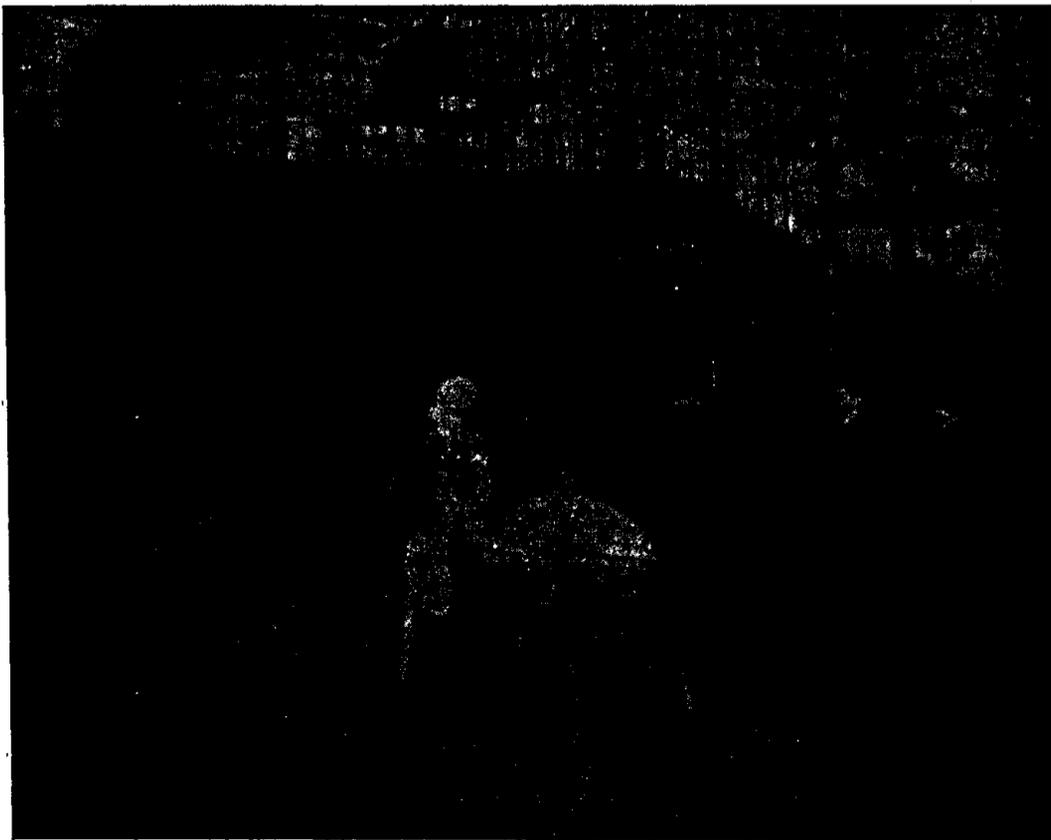
EFFET D'OPTIQUE

Il ne faut pas être très grand clerc en observation pour avoir remarqué que le bois aminci laisse passer les rayons de lumière rouge. Ceci posé, sculptez sommairement, sur une planchette de sapin, (ce bois étant fort tendre) un paysage grossier, au centre duquel figure une montagne à la cime évasée, en forme de cratère.

Approchez ensuite cette planchette de la lumière d'une bougie ou d'une lampe, vers le fond d'une pièce un peu obscure, de façon à former transparent. Vous vous donnerez à vous-même l'illusion d'une éruption volcanique, en miniature et sans danger.



NEW-YORK.—LE LAC DANS LE CENTRAL PARK



NEW-YORK—UN COIN DU JARDIN ZOOLOGIQUE DANS LE CENTRAL PARK